

Gaston Chalmel

Gaston Chalmel s'est éteint à 85 ans après une existence vouée en grande partie à la trompe.

Né à Dieppe, le 15 octobre 1907, d'une famille de cheminots, il passe sa jeunesse dans les régions de Rennes et de Saint-Lô, effectue sa scolarité technique à l'école d'apprentissage des chemins de fer de l'État à Rennes pour devenir ajusteur. C'est en pratiquant le scoutisme dans cette même ville qu'il rencontra celui qui devait rester son meilleur ami et qui lui fit découvrir la trompe : Fernand Fortunel.

En 1927-1928, il fait son service militaire au 5^e Génie (chemins de fer) à Chartres où il entre au Rallye Saint-Hubert. C'est à partir de 1936 que ses compétences professionnelles et musicales, alliées à un sens de la communication et de l'autorité, allaient l'amener à occuper dans l'avenir d'importantes fonctions à Paris où il entre à la S.N.C.F. comme dessinateur industriel et bien naturellement au Débouché de Paris à titre de directeur musical.

N'ayant jamais suivi de cours d'enseignement supérieur, autodidacte et créateur avec une exceptionnelle capacité physique et intellectuelle de travail, il se perfectionne seul pour arriver à diriger une importante équipe d'hommes au bureau d'études des bogies (chariot porteur à 2 essieux sur lequel pivote le châssis d'un autorail et destiné à favoriser le guidage pendant la marche) en qualité d'ingénieur principal adjoint, et participe activement à la création de nouveaux modèles de bogies pour de nombreux autorails et futurs T.G.V.

La famille Chalmel, Gaston, Denise son épouse et leurs 2 fils, Hubert et Bernard, habite Nanterre dans les collectifs du chemin de fer, face à la voie ferrée. C'est là, dans sa petite pièce de travail, qu'il a élaboré ses grands projets industriels et musicaux, composé, innové et préparé les concerts du Débouché en France, Belgique, Suisse et Allemagne et qu'il s'est entraîné quotidiennement en radouci.

Quand on allait lui rendre visite, on découvrait ce grand Maître



entouré de calques de fanfares méticuleusement calligraphiés à l'encre de Chine puis soigneusement enroulés. Tout cela allait rapidement devenir l'A.B.C., le Larousse ou la Bible des sonneurs, la matière des stages et des concours, l'objet de travail, de discussions, d'interprétations pour les futurs concurrents et juges. Qui aurait pu penser, à l'origine, que ces centaines de calques allaient un jour revêtir une telle importance pour l'avenir de la trompe. Mais pourquoi ces calques translucides et non du simple papier à musique, parce que le jeune ingénieur artiste et musicien était pratique ; destinés à l'imprimeur ils permettaient la reproduction diazographique.

La Fédération, dont les activités avaient été interrompues pendant la guerre, est relancée en 1946, Gaston Chalmel, secrétaire de la commission technique, continue le travail de bénédictin qu'il a entrepris pour la recherche des partitions de trompe, la refonte des fanfares et le collationnement de leur écriture musicale.

Ce véritable technicien de la trompe avait désormais codifié, imposé, les bases de la musique des fanfares pour tous et pour toujours. Après la sortie des recueils officiels de la Fédération, il ne devait plus surgir de désaccord important sur l'exactitude musicale.

Parallèlement au travail des recueils, il avait déjà, en 1947, écrit la plus grande partie de son répertoire ainsi que sa messe de Saint-Hubert pour le Débouché de Paris. Ayant plusieurs années d'avance sur les sonneurs de son époque et considéré, à Paris, comme le précurseur de la trompe de groupe, il allait très rapidement se distinguer par l'enthousiasme communicatif de ses interprétations et s'imposer partout avec cette phalange d'amis sur lesquels il pouvait compter, le Débouché de Paris qui enregistre en 1947 trois disques 78 tours Lumen, les premiers d'après-guerre que les sonneurs s'arrachaient pour les repasser jusqu'à complète usure, la plupart du temps sur des vieux phonographes à manivelle qui, bien loin d'avoir la qualité de nos chaînes stéréo, pouvaient quand même donner une idée de la trompe de groupe.

C'est à partir de cette période que les sonneurs étrangers et de province purent mieux connaître le Débouché et son grand radouci unique à l'époque.

Mais tout cela n'était que le commencement de la formidable évolution qui allait se produire les années suivantes dans le monde de la trompe. Le Débouché de Paris est champion hors concours, grand prix du disque, médaille d'argent du Conseil Supérieur de la Chasse. Gaston Chalmel prépare alors le programme de plusieurs microsillons qui, dès leur sortie, serviront de base de travail à ceux qui désirent apprendre à sonner en groupe, analyser la basse de William Lamouche, avoir le brio de son frère Robert, s'imprégner de la plénitude du timbre, du vibrato et des nuances de son radoux pour sonner comme lui, adopter la technique nécessaire en groupe, etc. Tout ce travail effectué sous sa maîtrise, actuellement largement

dépassé, était autrefois considéré comme le sommet de la trompe, très beau ou moderne, extraordinaire pour les uns, futuriste ou même révolutionnaire pour d'autres. Néanmoins, il a permis à cet instrument, techniquement et musicalement, d'aborder des plans supérieurs.

En 1967, il part prendre sa retraite aux Sables-d'Olonne, sportif et pratiquant la pêche en mer, il continue l'exercice de ses talents pour se dévouer, sans compter, au service des sonneurs jusqu'à ce que son grand âge l'oblige à s'arrêter. Énergique, courageux, à la fois dur au travail, artiste et sentimental, il accompagnait ses compositions de paroles et dessins ; érudit, il avait vécu intensément divers événements et était intarissable, rendant ses auditeurs avides d'en apprendre encore.

Aimant les grands concerts des plus célèbres orchestres, virtuose accompli, doté d'une indéniable puissance créatrice, d'un sens inné de l'instrument et d'une fougue flamboyante, il a, dans ses interprétations, su faire autorité, donner une autre dimension à la trompe en nous faisant connaître les possibilités de son registre ; il a rendu à notre instrument les accents nouveaux et les sonorités qu'il méritait, en même temps

qu'il a contribué à son élan et à sa pérennité, enrichissant ainsi le patrimoine de la musique de chasse française.

Il laisse le souvenir d'un homme soucieux de transmettre le message de la trompe et qui s'est dévoué toute sa vie pour la Fédération et le Débouché.

Il a touché le cœur du grand public, su nous surprendre et nous émouvoir, témoignant sa présence musicale jusqu'au jour de ses obsèques auxquelles assistaient le Président Gérard de La Rochefoucauld et des sonneurs du Débouché de Paris tenant à lui rendre un dernier hommage, ayant lui-même programmé cette ultime cérémonie pathétique en sélectionnant sur son propre magnétophone des extraits de sa messe pour le Débouché de Paris, dont quelques lignes de la préface sont ci-après rapportées.

Sonneur de trompe de chasse depuis toujours, j'ai été marqué, dès l'enfance, par les vibrantes périodes de la brillante musique de vénerie, les grands élans sonores, les fervents et doux hymnes d'Évocation, d'Invocation, de Grâces. De quelle beauté est capable cette trompe de chasse ! Instrument difficile, certes — très — mais d'une envergure rare, trop souvent insoupçonnée maintenant, d'ailleurs.

La forme contrastée qu'a pris cette « Messe » n'est possible que du fait des qualités inégalables, dans la prière la plus recueillie comme dans le chant le plus triomphal, de ce merveilleux instrument de

musique, hélas quasi archaïque puisqu'il n'est plus connu de nos contemporains que comme instrument de chasse à courre.

Pourtant, traditionnellement, la Trompe fut l'instrument de choix de la musique de concert. Bien avant que l'accessoire de chasse acquit, voici déjà quelque deux cent cinquante années, sa forme définitive, le « Cor » s'imposa dans les ensembles polyphoniques, à l'Église comme à l'Opéra, par sa finesse, sa variété d'expression et d'intensité sonore, son timbre incomparable.

On peut parler de tradition puisqu'il se passa trois siècles avant que l'instrument « à mains » fût délaissé pour le cor « à pistons », d'un emploi à coup sûr grandement facilité mais dont, hélas, les qualités de timbre et de puissance étaient amoindries du fait de sa mécanisation.

Puisse cette Messe de Saint-Hubert, dans sa simple sincérité, bien servir, en dehors du cadre religieux, la Trompe de Chasse, l'instrument, resté de ligne pure, tant de Musique que de Chasse.

Gaston Chalmel

C'est au son des Chasses Éternelles que nous avons quitté Gaston convaincus que la trompe devait progresser de plus en plus vite et ne jamais disparaître.

Quelques mois avant son décès, il avait perdu son épouse ; quelques semaines plus tard son fils Bernard succombait à la suite d'un cancer de la gorge, après plusieurs années de souffrance.

Nous tenons ici à remercier son fils Hubert qui nous a très aimablement transmis des renseignements sur les jeunes années de son père. ■

Michel Jalenques

Que de souvenirs !

C'est le 7 mars 1993 que Gaston Chalmel a quitté cette terre : Que de souvenirs !

J'avais fait sa connaissance au premier concours de Vichy. Il était affable et courtois, toujours curieux de découvrir des gens nouveaux ; quelle impression m'avait fait cet homme, moi qui venais du modeste Cercle St-Hubert de Vendôme, accompagné de Jacques Renou et de Jean Badaire participer à notre premier concours fédéral.

Puis, plus tard je l'ai revu, à Cherbourg en 1954 où le Débouché de Paris donnait un grand concert commenté, sur la place de l'Hôtel de Ville, devant une assistance record !

Il faut signaler que c'est à son initiative et celle de Raymond Lods

que ces premiers concerts commentés se déroulèrent en France, vers 1946-1947.

Plus tard en 1966, je faisais partie du Débouché de Paris ; que ce soit rue des Petits Champs, chez Gachoucha, au cœur Couronné, dans l'Église St-Eustache, ou aussi chez le regretté Michel Délions au Moulin de Puiseux, les répétitions étaient d'une très grande rigueur. Chacun avait par ses soins un carnet musical, où toutes les partitions étaient écrites. L'on devait savoir, de semaine en semaine, ce que nous devions exécuter. Les grandes voûtes de St-Eustache, ou le Moulin de Michel se souviennent encore des éclats de voix de Gaston, mais que de satisfaction pour tous quand la musique était comprise, et que l'exécution lui plaisait.

Les dernières répétitions avec lui eurent lieu à Dampleux, chez Laurent Moulin.

Il faut dire que chaque semaine, Gaston faisait le voyage des Sables-d'Olonnes/Paris, aller et retour, pour être des nôtres ; il n'a jamais manqué aucune de celles-ci. Pour lui, le groupe passait avant tout. Je l'ai vu revenir ou écourter ses vacances en Espagne ou ailleurs, pour être avec nous. Sa fidélité au groupe devrait être méditée par beaucoup de jeunes ou moins jeunes sonneurs.

En 1945, le 3 novembre précisément, il avait composé une Messe de St-Hubert, dite « pour le Débouché de Paris ». Celle-ci avait été donnée à Raymond Lods, son Ami de toujours, chaque fragment avait été dédié à chaque sonneur

du groupe, Robert Lamouche, André Biguet, Georges Rault, Maurice Pouspin, Jean Bender, Paul Nolleau et William Lamouche. Il écrivait

« puisse cette Messe de St-Hubert pour le Débûché de Paris, fournir une matière permettant de rappeler la haute valeur technique de la Trompe, oserai-je ajouter, puisse son audition, inciter un jour un vrai compositeur à créer l'œuvre de talent qui assurerait enfin la pérennité de cette trompe que nous aimons tant ».

Aux premières exécutions de celle-ci, des critiques peu élégantes avaient accueilli cette composition, je lui en avais fait part ; nullement surpris, il m'avait dit « Il faut toujours laisser aux gens le temps de comprendre et d'assimiler ; après, tout s'apaisera, des groupes seront intéressés »... l'avenir lui a donné raison.

De la trompe elle-même, il nous demandait de la respecter, cet instrument, nous disait-il, ne doit pas être diminué, dans vos exécutions, soyez exigeants envers vous-mêmes ; la messe que vous allez sonner dans une petite église, ou l'exécution d'un grand concert, tout est difficile et vous n'avez pas le droit à l'erreur, travaillez dur, préparez-vous et tout ira bien. Avec lui, j'ai participé à de nombreuses messes et concerts. Il savait donner à chacun l'ultime conseil avant l'exécution de ceux-ci.

J'ai aussi le souvenir d'après répétitions, où dans le petit appartement de la rue Darnémont, il nous chantait jusqu'à une heure avancée de la nuit ce Printemps,



Gaston Chalmel, en compagnie de son ami de toujours Fernand Fortunel au concours de Nantes 1985.

de Tyndare, qu'il aurait tant aimé entendre sonner.

C'est à l'aube d'un autre printemps qu'il nous a quittés, puissions-nous un jour le revoir, là-haut, aux Chasses Éternelles.

*Claude Perrot
Débûché de Paris*

N.D.L.R. : Hubert, fils de Gaston Chalmel, a eu la gentillesse de

nous faire passer tous les textes prononcés lors des funérailles de son père par l'abbé Gilbert Bodin, curé de La Meignanne.

Nous ne pouvons malheureusement les reproduire in extenso, mais vous proposons l'homélie d'entrée, qui traduit bien le climat qui régnait le 11 mars dans l'église St-Étienne de Montreuil-Juigné.

— « C'est l'amitié et l'estime réciproques que nous nous portions, Gaston et moi, qui m'invitent à partager avec vous, sa famille et ses amis, ce temps de prière de l'Église au moment de son entrée dans l'Éternel. Il aimait que je l'appelle « Gaston », tout comme il aimait m'interpeller par mon prénom de baptême « Gilbert ». Aussi garderai-je cette familiarité à son égard au cours de cette célébration. La famille le comprend bien.

J'ai connu Gaston durant son court séjour avec son épouse Denise à la Résidence du Val de l'Isle, à La Meignanne.

À différentes reprises, j'ai eu l'occasion d'apprécier Gaston, homme très ouvert, cultivé, généreux, gai et plein d'humour, qui avait gagné l'estime de tous.

Les responsabilités importantes qu'il a assumées au cours de sa vie, dans un esprit de service, à la S.N.C.F. en particulier, ne lui avaient pas fait perdre ses qualités de cœur, son sens de l'accueil et son affabilité. Et s'il a été élevé au grade de chevalier de l'ordre national du Mérite, n'est-ce pas pour le récompenser et le remercier de sa compétence apportée à la S.N.C.F., pour le travail qu'il a pu accomplir afin, peut-être, d'améliorer ce grand service public. Gaston était aussi un artiste : musicien, il jouait avec beaucoup de talent de la trompe de chasse et sa famille me disait que 90 % de ses loisirs, lorsqu'il était sur Paris, ont été passés, justement, dans la société du Débûché de Paris, qui a apporté ces fleurs, en souvenir sûrement de ce temps qu'il a passé avec tous ces sonneurs de trompe. Gaston a d'ailleurs écrit plusieurs messes à Saint-Hubert et publié quelques disques. Il est entré dans cette église avec un morceau qu'il a lui-même composé. Bien, si vous voulez, mes amis, nous nous recueillerons en écoutant de nouveaux morceaux de sa propre musique. » ■

**DANS LE CADRE PRESTIGIEUX
DU CHÂTEAU DE CHANTILLY
47^e Festival International de Trompes
jumelé au
25^e Concours de Sociétés
10 et 11 septembre 1994**

Des indications pratiques (horaires, formules diverses de restauration, etc.) seront données dans le programme.
Pour vos réservations d'hébergement, adressez-vous à la Permanence du Festival,
23, avenue du Maréchal-Joffre, B.P. 326, 60634 CHANTILLY CEDEX - Tél. 44.57.10.52.